

Marx, *L'Introduction à la critique de l'économie politique* 1857

En ce qui concerne l'art on sait que certaines époques de floraison artistique ne sont nullement en rapport avec l'évolution générale de la société, ni donc avec le développement de la base matérielle qui est comme l'ossature de son organisation. Par exemple les Grecs comparés aux modernes, ou encore Shakespeare. Pour certaines formes de l'art, l'épopée par exemple, on va jusqu'à reconnaître qu'elles ne peuvent jamais être produites dans la forme classique où elles font époque. Dès que la production de l'art fait son apparition en tant que telle; on admet par là, que dans la propre sphère de l'art, telles de ses créations insignes ne sont possibles qu'à un stade peu développé de l'évolution de l'art. Si cela est vrai du rapport des divers genres d'art à l'intérieur du domaine de l'art lui-même, on s'étonnera déjà moins que cela soit également vrai du rapport de la sphère artistique dans son ensemble à l'évolution générale de la société. **La seule difficulté c'est de formuler une conception générale de ces contradictions**. Prenons par exemple l'art grec... dans son rapport à notre temps. Il est bien connu que la mythologie grecque fut non seulement l'arsenal de l'art grec mais aussi sa terre nourricière. L'idée de la nature et des rapports sociaux qui alimente l'imagination grecque... est-elle compatible avec les métiers à filer automatiques, les locomotives et le télégraphe électrique? Qu'est-ce que Vulcain auprès de Roberts et Cie, Jupiter auprès du paratonnerre?... Toute mythologie dompte, domine, façonne les forces de la nature, dans l'imagination et par l'imagination; elle disparaît donc au moment où ces forces sont dominées réellement... D'autre part, Achille est-il possible à l'âge de la poudre et du plomb?... Les conditions nécessaires de la poésie épique ne s'évanouissent-elles pas? **Mais la difficulté n'est pas de comprendre que l'art grec et l'épopée sont liées à certaines formes du développement social, la difficulté, la voici : ils nous procurent encore une jouissance artistique et à certains égards ils servent de norme, ils nous sont un modèle inaccessible... Un homme ne peut redevenir enfant sans être puéril. Mais ne se réjouit-il pas de la naïveté de l'enfant et ne doit-il pas lui-même s'efforcer à un niveau plus élevé de reproduire sa vérité? Est-ce que, dans la nature enfantine, ne revit pas le caractère de chaque époque, dans sa vérité naturelle? Pourquoi l'enfance historique de l'humanité au plus beau de son épanouissement n'exercerait-elle pas l'attrait éternel du moment qui ne reviendra plus ?**

DOSSIER Ya-t-il une esthétique marxienne ?

Si l'esthétique marxienne est introuvable, la question de l'art apparaît régulièrement tout au long de son œuvre. La création artistique est conçue comme activité sociale et elle est systématiquement reliée à deux autres questions : celle du travail en mode capitaliste de production et celle du développement non aliéné des facultés individuelles, une fois que sera dépassé et aboli ce même capitalisme. Le statut de l'activité artistique chez Marx est problématique : il tient à la double nécessité de penser l'activité artistique, d'une part, comme la possibilité véritable, mais exceptionnelle et isolée, d'une activité humaine libérée de l'aliénation et, d'autre

Marion Duvauchel- Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 17/10/y 13:59

**Commentaire [1]:** Marx présente d'abord les faits qui posent un problème : le fait que certaines créations insignes soient possibles à un stade peu développé de l'évolution de l'art. Pour Shakespeare par exemple, on peut arguer du génie... Mais il semble que la pensée de Marx ne puisse intégrer l'idée de dons exceptionnels.

Marion Duvauchel 16/10/y 15:31

**Commentaire [2]:** En réalité il s'agit surtout d'intégrer ces faits dans une théorie déjà là. Celle de l'isomorphie entre les infrastructures et les superstructures, socle de la théorie marxiste.

Marion Duvauchel 16/10/y 15:31

**Commentaire [3]:** La question est absurde quand on y réfléchit. Achille est le modèle du héros qui préfère la gloire à une vie longue et heureuse, du moins selon les schèmes de la Grèce homérique

Marion Duvauchel 17/10/y 13:59

**Commentaire [4]:** Marx prend l'exemple de l'art grec. Mais il le prend par rapport à notre temps non par rapport au temps où cet art a émergé.

Marion Duvauchel 17/10/y 14:00

**Commentaire [5]:** Ici, il « botte en touche », et laisse tomber la question préalable pour en poser une autre. Il ne peut résoudre la première difficulté soulevée et passe alors à une autre, d'un autre ordre qui présente l'intérêt de donner l'impression de répondre au premier problème.

part, comme activité socialement déterminée par les formations historiques où elle prend place, formations caractérisées par les rapports de domination et d'exploitation qui culminent dans le mode de production capitaliste.

Cette théorisation s'effectue en plusieurs étapes, au rythme de l'œuvre tout entière, et on en trouve une problématique dans le texte ci-dessus. Marx a élaboré une pensée eschatologique, dans la perspective d'une émancipation humaine dont l'activité artistique offre, en contrepoint et en complément de la lutte sociale et politique, une préfiguration concrète (ce que Hannah Arendt a réassumé, voir sur le site menu commenter et expliquer). Mais cette activité artistique demeure marginale, latérale ou simplement non isomorphe par rapport à la question de l'organisation de la production.

À partir de 1857, Marx peut combiner aux développements de la critique de l'économie politique les acquis d'une notion d'idéologie élaborée en 1845, qui à la fois connecte les éléments superstructurels à la base à laquelle ils demeurent liés, et les en distingue. Il peut insister sur la totalité différenciée que constitue l'ensemble de toutes les activités humaines au sein d'une formation économique et sociale donnée mais cela ne lui permet pas de rendre compte de certains faits artistiques.

## Problèmes de méthode

*C'est un texte difficile à expliquer parce que Marx affronte une difficulté spécifique : les faits n'entrent pas dans le système qu'il a construit. L'art résiste à la conception du développement qu'il a élaboré. Comment rendre compte de ces contradictions qui mettent sa théorie à mal ? Il résout le problème en intégrant la notion de la « jouissance esthétique ». Et sa réponse sera que l'art qui semble correspondre à une apogée correspond en réalité à une sorte d'enfance de l'humanité. Et cette enfance de l'humanité est capable de toucher des esprits à des époques différentes, parce que nous sommes sensibles à « l'esprit d'enfance ».*

*L'ennui c'est que cela ne résout pas le problème : comment expliquer qu'un art abouti puisse apparaître dans une société où l'état de développement n'est pas isomorphe aux superstructures.*

*Autre difficulté : ce texte est écrit en allemand et il est soit fort mal écrit, soit fort mal traduit.*

*Le mouvement du texte. Marx pose le problème qui le préoccupe : les productions artistiques à des époques où le développement matériel ne peut rendre compte de ces réalisations. Comment expliquer Shakespeare ou l'art grec ? Une fois amidi ces contradictions il faut élaborer une théorie qui en rende compte. Marx prend alors l'exemple de l'art grec, nourri du socle mythologique. Achille est impossible dans une société moderne.*

*Parvenu à ce moment de son interrogation, il botte simplement en touche et annonce que le problème n'est pas là. Le vrai problème est un problème esthétique, pas seulement de création mais de réception. Comment expliquer la fascination et la jouissance que procure chez les hommes du XIX<sup>me</sup> siècle l'art grec. L'enfance*

Marion Duvauchel- Alternativephilolettres

*historique de l'humanité continue de plaire à la vieille humanité que nous sommes. Certes, mais c'est une autre perspective et cela ne répond pas à la question que Marx se pose.*

## REDIGER UNE INTRODUCTION

On connaît principalement l'œuvre politique ou économique de Marx, et ce texte de 1857 appartient à l'*Introduction générale à la Critique de l'économie politique* qu'il ne fit pas publier. Il écrira deux ans après dans l'*Avant-propos de la Critique de l'économie politique* : « J'avais ébauché une introduction générale, mais je la supprime. » Le texte a été publié pour la première fois par Kautsky en 1903. Le problème de l'art est un des plus épineux qui puisse se poser à un marxiste et Marx le pose d'emblée : c'est celui en particulier de certaines apogées qui ne sont en rapport ni avec l'évolution générale de la société ni avec le développement matériel qui constitue l'ossature de son organisation. Pour Marx, l'art ne saurait être théorisé hors son enracinement dans l'histoire et le social, s'il admet des « *inégalités entre l'évolution de l'art en général et celle de la société* » il postule une stricte détermination de ce qu'il appelle l'*infrastructure* économique et la *superstructure*. Mais l'art révèle des faits qui échappent à cette loi : comment en rendre compte ?

## DEVELOPPER

Le principe général de la philosophie marxiste est fondé sur l'idée que les forces productives (l'état des techniques et des moyens de production économiques, à tel moment de l'histoire) et les rapports de production (c'est-à-dire les relations et les conflits des classes sociales qui en dérivent) constituent l'infrastructure de la société. L'état et l'évolution de cette infrastructure déterminent en dernier ressort l'état et l'évolution des superstructures culturelles : institutions politiques, juridiques, idées philosophiques et religieuses, créations artistiques. Comment dans cette perspective interpréter les périodes de floraisons artistiques.

Deux thèmes en relative tension réciproques se superposent dans ce texte. Le travail artistique est, comme tout autre, dépendant de l'organisation d'ensemble de la production. Mais alors comment rendre compte de s périodes d'apogée ou tout simplement de personnalités qui produisent une œuvre admirable, comme Shakespeare.